

## EDITORIAL

Par  
ALEXANDRA  
SCHWARTZBROD

## Pied de nez

Ce film ne pouvait pas sortir en salles à un meilleur moment. L'acteur principal de *l'Histoire de Souleymane*, en salles mercredi, est un jeune Guinéen, Abou Sangare, qui vit depuis sept ans à Amiens sans papiers, après trois refus de régularisation alors même qu'une entreprise locale, dans une activité en tension, est prête à lui offrir un CDI. Abou Sangare a été ovationné au Festival de Cannes quand il s'est vu décerner le prix du meilleur acteur par le jury de la sélection Un certain regard. Incroyable pied de nez à l'actualité politique française alors que l'extrême droite, qui a besoin de faire oublier ses erreurs de casting parmi ses nouveaux élus et la menace judiciaire qui plane sur sa patronne, agite le fantôme de la submersion migratoire, et que le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, qui piaffe depuis tant d'années pour être ministre, donne aussi dans la surenchère. Depuis son succès à Cannes, Sangare a été informé qu'il pouvait déposer une nouvelle demande de régularisation à la préfecture. Il est fort possible que le jeune homme obtienne ses papiers. Mais combien de Sangare sont dans le même cas sans avoir la chance qu'une mise en avant médiatique puisse améliorer leur sort ? Combien de sans-papiers intégrés dans la société, c'est-à-dire dotés d'un travail et d'une famille, vivent au quotidien avec la menace d'une expulsion ? Régulariser celles et ceux qui travaillent serait déjà un premier pas. En décembre, le patron du Medef lui-même avait tiré la sonnette d'alarme : la France aura besoin de près de 4 millions de travailleurs étrangers d'ici à 2050 si elle veut maintenir ses modèles économique et social. Lisez l'interview de Sangare que nous avons recueillie, elle est poignante. Le jeune Guinéen ne rêve pas d'Hollywood, il rêve juste de pouvoir intégrer l'entreprise de mécanique qui lui propose du travail. ▶

# ABOU SANGARE, ACTEUR SANS PAPIERS

## «Ce qui m'arrive ici, c'est comme si j'étais dans un film»

Après son prix d'interprétation à Cannes pour *«l'Histoire de Souleymane»*, en salles mercredi, le Guinéen de 23 ans va pouvoir déposer une nouvelle demande de régularisation. Pour *«Libération»*, il revient sur le tournage et son exil.

Recueilli par  
DIDIER PÉRON  
Photo LAURA STEVENS

En mai, au Festival de Cannes, le jury Un certain regard, présidé par Xavier Dolan, honora l'inconnu Abou Sangare d'un prix du meilleur acteur pour son rôle de livreur à vélo dans *l'Histoire de Souleymane* de Boris Lojkine (*lire ci-contre*). Plébiscité, félicité, le jeune homme d'origine guinéenne est retourné à Amiens où il vit depuis sept ans, bac pro mécanique-poids lourds en poche, une promesse de CDI dans une entreprise locale en suspens faute de l'obtention de papiers en bonne et due forme. Trois demandes de régularisation et trois refus (2019, 2021, 2023), parce qu'il n'a pas de visa étudiant pour pouvoir entrer en apprentissage en alternance, ou pour la dernière en date parce qu'il ne peut prouver d'expérience dans sa branche. Comme le dit Sibylle Lupercé, du Réseau Education sans frontières, qui le connaît depuis son arrivée en Picardie, «en dépit du souhait de l'entreprise de continuer à le former dans le cadre d'un vrai CDI, dans un secteur où ils ont du mal à embaucher, qu'il faille, en dépit du diplôme, avancer une ancienneté peut surprendre. Ces jeunes perdent beaucoup de temps et les chefs d'entreprise

ne comprennent pas». Après le prix cannois, la préfecture a fait un geste, écrivant à Abou Sangare qu'au vu des derniers «éléments d'intégration» qui jusqu'alors n'avaient pas été portés à la connaissance du préfet, il pouvait déposer une quatrième demande. *Libération* a rencontré la révélation de 23 ans dans un café parisien au top départ, avant la sortie du film ce mercredi, d'un marathon promo, presse écrite, radio, télé qu'il aborde avec la placidité de celui qui en a vu d'autres.

**Comment avez-vous vécu le coup d'accélérateur du Festival de Cannes où vous vous êtes soudain trouvé en pleine lumière, puis sur scène avec un prix d'interprétation ?**

Cannes, c'était très angoissant pour moi, un endroit que je n'avais jamais fréquenté, un public énorme, qu'on ne connaît pas, on ne sait pas comment les spectateurs vont réagir. Je ne pouvais pas regarder l'écran, j'essayais de me concentrer pour être à l'aise quand la lumière se rallume mais les applaudissements, c'était tellement extraordinaire que je ne pouvais plus arrêter de pleurer. Pour être tout à fait honnête avec vous, je ne m'attendais pas du tout à ce que ce projet ait un tel retentissement. Je me suis engagé sur quelque chose et puis voilà. Le prix à la fin m'a redonné de la force, je pouvais être fier

du travail accompli. Moralement, comparé à la période précédente, ça allait mieux. Avant la présentation du film à Cannes, je n'avais pas trop d'abonnés sur Instagram mais aujourd'hui, chaque personne qui s'abonne m'écrit un petit message. Un monsieur m'a écrit l'autre jour qu'il n'avait pas pleuré comme ça au cinéma depuis vingt ans. Ça veut dire qu'on a su toucher quelque chose. C'est aussi pour ça que le projet me plaisait, les migrants, les sans-papiers comme moi, on est dans une vie floue, on existe, on bosse mais comme dans une réalité parallèle. Le film montre des humains avec tout un tas de problèmes à régler, des galères pas possibles et les gens sentent que c'est vrai alors que sinon, c'est juste des mecs sur une appli, tu donnes ton code, tu prends la bouffe. T'existes à peine.

**Pourquoi avoir passé ce casting à Amiens ? Quel était votre rapport au cinéma ?**

Le cinéma ne m'a jamais intéressé. En tout cas, c'est très éloigné de ma vie. A Amiens, j'ai juste fait des petits stages pour faire du montage vidéo ou savoir comment se présenter devant la caméra. Mais le casting, j'y suis vraiment allé parce que je n'avais pas de travail à l'époque et une association m'a dit qu'un film cherchait des jeunes Guinéens. On était 25, je pense, et **Suite page 4**

